

L'EMERGENCE DES CONCEPTS d'« HABITER » et d'« APPROPRIATION » dans le champ de la recherche sur les espaces résidentiels

Les limites de l'urbanisme fonctionnel et progressiste :

** Durant l'après-guerre (la Reconstruction) : Solution au problème des mal-logés=La « machine à habiter » du Corbusier fut le référent incontournable de la politique de « l'habitat pour le plus grand nombre ».

Le dogme en vigueur est que l'espace résidentiel maîtrisé techniquement, industriellement doit pouvoir répondre aux besoins pressants des population qui attendaient beaucoup de l'après-Guerre.

** Cette expérience de 20 ans affiche rapidement ses limites avec l'exacerbation de la crise du logement et les signes d'insatisfaction de plus en plus prononcées des résidents des cités HLM (la crise sociale de la fin des années 60).

Plusieurs facteurs et événements font prendre conscience aussi bien aux décideurs qu'aux chercheurs que l'articulation entre les Habitants et les Espaces résidentiels est COMPLEXE ; qu'une approche descriptive, quantitaviste de la question est réductrice ; qu'il y a une place à accorder dans le champ de l'analyse de l'espace résidentiel à d'autres instruments théoriques et méthodologiques.

Le concept d'Habiter va constituer ce moment de rupture épistémologique important dans l'approche de l'habitat.

« Habiter » c'est « Exister » disait Heidegger: L'enjeu scientifique de ce concept on peut le résumer dans les remarques suivantes :

1/- On abandonne la notion de logement (unité et objet architectural limité à la maison familiale) pour parler d' « Habitat » : un logement en interconnexion avec le quartier et la ville. Intégration de la dimension urbaine.

2/- Le rapport entre l'usager et son espace résidentiel n'est pas direct mais passe par plusieurs médiations : psychologiques, sociologiques, anthropologiques.

Par conséquent:

3/- on reconnaît que la typologie et la morphologie de l'habitat subissent l'impact de facteurs tels que : le rapport au corps et au divin, les structures des relations entre les sexes, le mode et le degré d'organisation de la famille etc...

Toutes ces dimensions transforment le BESOIN UNIVERSEL de se loger en une DEMANDE PARTICULIERE d'HABITER débouchant sur une réponse spécifique : une habitation située dans le temps et dans l'espace des hommes et des civilisations.

Par conséquent, l'approche en terme d'habiter a permis de comprendre et de comparer des modes de vie de groupes humains différents socialement et culturellement, et d'étudier ainsi leur évolution et les dynamiques culturelles qui les unissent et qui les séparent.

4/- Cette émergence de l'«Habiter» dans le champ des sciences sociales et humaines et de la recherche architecturale, a eu l'avantage de situer la problématique de l'habitat dans « un carrefour méthodologique » où se rencontrent des disciplines comme la sémiotique, l'anthropologie, la sociologie, la géographie sociale, l'éthologie..

Faut-il aussi signaler que ce tournant intellectuel et scientifique accompagne des mutations politiques importantes comme la fin de l'ère coloniale et la résurgence sur la scène mondiale de cultures autrefois ignorées et dominées.

L'Habiter comme concept ne peut-être dissocié des notions-clés d'APPROPRIATION, FAMILIARISATION et PERSONNALISATION de l'espace résidentiel et de l'apport des études sur la vie de voisinage et sur la « Sociabilité de quartier ».¹

Toute cette activité de recherche sur l'espace résidentiel a été, à mon avis, fortement marquée par les recherches de l'Institut de Sociologie Urbaine, en particulier, les écrits de l'équipe d'Haumont et Raymond sur « le pavillonnaire »; l'étude de BOUDON sur « PESSAC de le Corbusier ». Ces travaux démontrent à quel point les espaces résidentiels sont organisés en fonctions de modèles culturels.

L' "HABITER"

La première constatation à faire est que l'usager installé dans sa nouvelle maison ne se conduit pas selon les réflexes conditionnés que devraient provoquer en lui les "directions d'habitabilité" du plan-type du logement et des recommandations du catalogue, mais développe des pratiques qui, à leur tour, produisent des "lieux". Ces derniers peuvent être saisis en tant qu'organisation, localisation, aménagement, mode de vie, sans pour autant se réduire aux quelques fonctions simples projetées lors de la conception.

Le logement est donc investi, qualifié, approprié et nommé par la pratique : il est l'objet d'une perception positive ou négative traduite par la satisfaction - ou l'insatisfaction - de l'habitant. C'est de même, le réceptacle d'un mode de vie et d'un ensemble d'activités, gestes et rites, de la famille résidente, l'espace de la "quotidienneté". C'est enfin, un espace qui subit le "marquage" à l'intérieur comme à l'extérieur (la façade par exemple): ornements, mobilier, clôture, aménagements, transformations, etc.

Le thème de l'ambiguïté apparaît aussi dans l'"habiter" quand l'ameublement, l'organisation ou la thématique des façades reflètent deux registres culturels, deux esthétiques combinant aussi bien des traits du mode de vie occidental que du mode de vie local. Il impose donc une réflexion sur la manière avec laquelle les modèles culturels fonctionnent dans les logements.

LES MODELES CULTURELS

Dans l'espace habité ce n'est pas tant la satisfaction de quelques besoins simples qui importe que la manière, la forme et la symbolique que ces besoins matérialisent dans le logement, contrairement à ce que se complaisent à affirmer les théories fonctionnalistes de l'architecture et leurs différentes variantes. L'essentiel n'est pas l'acte de cuisiner conçu en tant qu'abstraction, ou pratique universelle, mais les méthodes culinaires propres à une sphère culturelle et à un groupe social déterminés².

De plus, le logement "abri" est aussi logement "signe" car il rend visible aux autres, par le biais de la façade, du buffet-vitrine de la salle à manger, ou du patio-jardin d'agrément, la qualité

¹Dans ce champ de réflexion et de recherche, il y a en particulier :

E. GOFFMAN : (la notion de marqueurs), A. MOLES (les coquilles), E. HAL (la Bulle).

Voir aussi les recherches sociologiques anthropologiques, de géographie culturelle avec les notions de LIEUX et de TERRITOIRES (emprunté à l'éthologie).

²La femme qui retrouve une gestualité traditionnelle (assise ou accroupie) en faisant la vaisselle dans le patio ou en préparant des provisions (aoula), dans la cuisine, et la construction d'une nouvelle cuisine dans le patio (modèle rural) sont des exemples qui illustrent la relation étroite entre "habiter" et modèles culturels.

de son occupant, et il arrive souvent qu'il signifie non pas ce qu'est l'occupant, mais ce qu'il aimerait être.

Cette appropriation par l'"habiter" est d'intensité et de contenu différents. Dans un cas, il s'agit d'installer un robinet dans le patio pour les travaux ménagers; dans un autre, le propriétaire transforme complètement la localisation et l'organisation des espaces proposée par le concepteur.

En effet, l'"habiter" a une signification qui n'est jamais simple et unilatérale : la cuisine n'est pas toujours le lieu du sale et un domaine privé, et le séjour le lieu de l'exceptionnel, du propre et du "montrable". L'analyse met à nu, au contraire, une certaine ambiguïté, un "trouble du marquage" dans les espaces habités qui peuvent appartenir à la fois au chez-soi et à l'extérieur. Des objectifs, des activités et des symboliques se côtoient alors qu'ils ont des exigences contradictoires, comme, par exemple, la télévision et le lit des parents, le repas et la révision des leçons des enfants, le public et l'intime.

Il est donc évident que les signifiants et les signifiés de l'"habiter" ne sont point universels et encore moins la manière dont ils qualifient l'espace. Ils nécessitent donc plus d'études approfondies en anthropologie culturelle maghrébine, en esthétique architecturale arabo-musulmane.

Il serait tout de même faux de penser que les modèles culturels soient un attribut exclusif de l'espace habité. L'Etat, de son côté, tente d'engager une action de transformation sociale et de réforme du mode de vie par le biais de la typologie et de la morphologie architecturale et urbaine qu'il produit et reproduit dans le secteur de la construction et de la promotion immobilière dont il a la charge.

Ce modèle culturel et spatial « étatique » n'est pas une transposition pure et simple des références occidentales du logement social, comme le laisse croire un certain discours réducteur, mais une combinaison entre une esthétique architecturale étrangère et une esthétique locale. Souvent, et malheureusement, cette dernière se réduit à des éléments formels fonctionnant seulement en surface, comme décoration et "emballage" du logement.

CONCEPTION ET USAGE DU LOGEMENT (Cf. diagramme)

On peut avancer l'hypothèse qu'au niveau de la conception architecturale, la logique rencontrée dans la production publique du logement est une logique de type néo-fonctionnaliste et normatif : ségrégation sociale, zonage du logement selon des fonctions répondant à des besoins-type, solutions stéréotypées d'aménagement ; et au niveau de chaque type de logement des normes précises comprenant le nombre de pièces, les tranches de surface, les catégories de financement...

Par contre, au niveau de l'usage, la logique de fonctionnement et de signification a une nature socioculturelle complexe où interviennent le mode de vie familial, les rôles et les statuts familiaux, les relations vie sociale - vie familiale ... qui se traduisent par des pratiques spatiales de l'"habiter" où les modèles culturels jouent un rôle important.

Mais dans ce rapport dialectique entre la production et l'appropriation de l'habitat public, c'est sa valeur d'échange qui domine souvent sa valeur d'usage, l'"habiter", traduisant ainsi la logique capitaliste de la marchandise-logement : l'usage soumis à l'architecture et la jouissance de l'espace à sa rentabilité économique.

ARCHITECTURE MODERNE CONTRE TRADITION CULTURELLE ?

Les termes de la dualité -"effets de sens attendus", prescrits et programmés dans l'espace par l'architecte ou/et l'urbaniste, et les "effets de sens réellement accomplis" par l'habitant - ont souvent comme référent idéologique pour l'un "la modernité", et pour l'autre "la tradition". Mais il

ne suffit pas de s'arrêter là : modernité de la conception et tradition de certains usages, et de tirer la conclusion rapide et tentante que nous assistons là à une cristallisation, au niveau de l'objet architectural, de la contradiction entre l'expression culturelle étatique dominante et l'expression culturelle populaire.

Deux nuances sont à introduire : la première est que l'appropriation traditionnelle de l'objet architectural peut exprimer un rapport des couches sociales populaires à l'espace habité fait d'aliénation, comme le suggèrent les pratiques de protection de l'habitation ; la seconde concerne l'ajout d'éléments architectoniques au logement destinés à le décorer et le singulariser par rapport au reste des logements, distinction esthétique souvent corollaire de distinction sociale et de comportement mimétique des groupes en phase d'ascension sociale³.

Ces précisions induisent que le traditionnel n'est pas toujours antinomique du moderne. Il le complète parfois et fonctionne, au-delà des apparences, sur la base d'un même registre de valeurs culturelles et sociales.

DYNAMIQUE INTERCULTURELLE et ESPACES RESIDENTIELS

Il s'agit de reconstruire à partir du terrain d'étude le jeu des oppositions, des différences et les combinaisons entre des espaces habités à référents culturels différents.

Pour éviter le piège de l'approche manichéenne et simpliste : le bien = traditionnel, arabo-musulman. Le mal = le moderne, l'occidental ou inversement.

Quelques résultats de recherche : la dynamique inter-culturelle des espaces résidentiels des villes tunisiennes a pris les formes principales suivantes :

**** Opposition** entre modèles culturels d'organisation spatiale : transformation des espaces : Ex : d'une cuisine dans la cour ou le jardin (transfert d'un modèle rural dans un milieu citadin).

**** Décalage** entre les modèles spatiaux : L'organisation spatiale ayant comme référent idéologique la modernité, et les usages qui manifestent des attitudes et comportements traditionalistes : le regroupement dans la salle de séjour, les gestualités en contradiction avec l'aménagement.

**** Les troubles du marquage**: Une architecture et un urbanisme ambiguë.

**** Détournement et refunctionalisation des espaces**

Mais on a aussi des situations de conformité entre les registres culturels qui s'exprime dans des formes d'appropriation originales et subtiles :

**** L'habillage** des logements par une architecture formaliste

Emballage des espaces résidentiels dans un registre esthétique moderne par des éléments formels puisés dans le patrimoine. (« villes nouvelles », « nouvelles médinas », mocharabiehs, colonnes Dar chaabane, tuiles vernissées...).

C'est souvent cas des quartiers habités par des élites sociales (artistes, universitaires, couches moyens ascendantes = El Manar, Sidi Bou Saïd, opérations immobilières privées de luxe)

Cette dynamique interculturelle est facilitée par deux phénomènes :

1/- L'obsolescence du patrimoine, érosion des valeurs culturelles.

³Dans une enquête sur la cité Ibn Khaldoun, on a relevé que ,généralement, les couches supérieures des résidents, réalisent une *fusion* harmonieuse entre le "concevoir" et l'"habiter" du logement.

Par contre, pour la majorité des chefs de ménage, dont les origines et zones de départ sont rurales et pour certains "gourbivilloises", l'installation à la Cité Ibn Khaldoun est vécue comme une rupture dans leur mode de vie et d'habiter. Dans ce cas *le décalage* traduit surtout l'incapacité de l'Etat à imposer son modèle d'organisation du mode de vie, son architecture néo-fonctionnaliste, d'une manière hégémonique et absolue.

2/- La transformation des codes de lecture de l'architecture et urbanisme arabo-musulman dans la perception du citoyen tunisien.

EN CONCLUSION :

- UNE ALTERNATIVE EST-ELLE Possible pour une dynamique interculturelle qui réussirait le MÉTISSAGE DES ESPACES et des IDENTITES :

** Les fausses alternatives : - le mimétisme de l'occident et l'antimodernisme passéiste. : La participation des usagers, l'auto-construction (Projet BM)

**LE MÉTISSAGE doit répondre à la question des conditions culturelles sociales et politique de « l'être ensemble » dans le « village planétaire ».

En reprenant le concept « d'appropriation », je dirais qu'à l'époque du dérèglement des espaces résidentiels, des territoires et des identités nationales; la problématique du métissage des espaces peut se formuler de la manière suivante :

- L'appropriation des espaces résidentiels implique que chaque communauté puisse situer ce qui est ici, à elle, c'est à dire son identité culturelle et spatiale; et ce qui est ailleurs, ce qui appartient à l'autre, à l'étranger.
- La question des frontières et des limites est fondamentale pour la construction des identités culturelles.
- Il faut ajouter : Toute limite ou frontière entre cultures spatiales et communautés impliquent en même temps la proximité, la continuité. l'Autre, l'étranger est aujourd'hui si proche et si loin à la fois.
- Les processus d'identification/différenciations des espaces doit maintenir des frontières mais des frontières perméables pour permettre la négociation et les échanges entre cultures.
- Le conflit et la revendication dans leur version culturelle peuvent être des moments créateurs à condition qu'ils maintiennent la communication, l'échange.

CONCLUSION

En s'intéressant à des productions autres que le logement, on peut constater que le culte du traditionnel et du populaire, à la mode dans certains milieux artistiques, veut occulter une attitude élitiste qui s'approvisionne au "marché libre des valeurs passées".

Alors que la calligraphie arabe, qui remplace l'abstrait dans la peinture, et la maison "style traditionnel" s'épanouissent dans les discours, les expositions, les colloques et congrès internationaux de l'art et de l'architecture; elles n'entraînent, en réalité, aucun bouleversement dans le fonctionnement de la culture officielle. Certains font dans le "Traditionnel" "l'Artisanal" et "l'Arabo-musulman" comme d'autres font dans le "Rétro" ou le "Beur".

Face au flottement des valeurs sociales et esthétiques et dans une situation de confrontation et de déchirement entre identités et cultures, la production architecturale et artistique dans notre pays ne fait souvent que mettre des habits neufs sur une vieille peau.

MONCEF BEN SLIMANE

BIBLIOGRAPHIE

BAUDRILLARD, J. (1968) : "Le système des objets (Denoël Gonthier).
HAUMONT, N.(1968) : "Les pavillonnaires" (CRU).
LEMENT, M.J. (1982) : "L'architecture fonctionnelle" (Ann. litt. de l'université de Besançon).
MAURICE, M.DELOMENIE, D. (1976) : "Mode de vie et espaces sociaux"
(Mouton).
OSTROWETSKY, S. & BORDREUIL, J.S (1980) : "Le néo-style régional"
(Dunod).